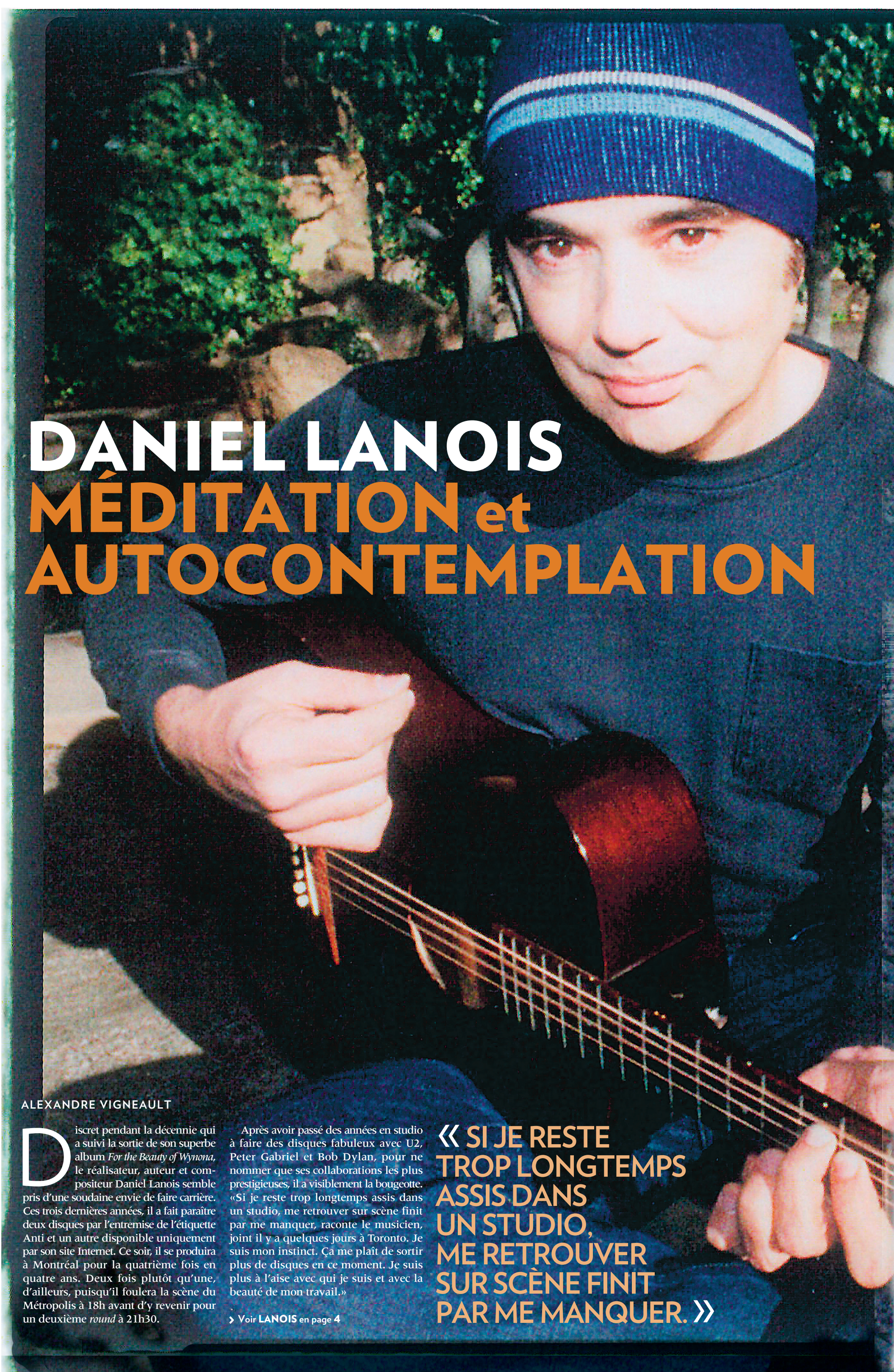


ARTS SPECTACLES

TOOTS,
SONNY...
LES MONUMENTS
PAGE 3



DANIEL LANOIS
MÉDITATION et
AUTOCONTEMPLATION

ALEXANDRE VIGNEAULT

Discret pendant la décennie qui a suivi la sortie de son superbe album *For the Beauty of Wynona*, le réalisateur, auteur et compositeur Daniel Lanois semble pris d'une soudaine envie de faire carrière. Ces trois dernières années, il a fait paraître deux disques par l'entremise de l'étiquette Anti et un autre disponible uniquement par son site Internet. Ce soir, il se produira à Montréal pour la quatrième fois en quatre ans. Deux fois plutôt qu'une, d'ailleurs, puisqu'il foulera la scène du Métropolis à 18h avant d'y revenir pour un deuxième *round* à 21h30.

Après avoir passé des années en studio à faire des disques fabuleux avec U2, Peter Gabriel et Bob Dylan, pour ne nommer que ses collaborations les plus prestigieuses, il a visiblement la bougeotte. «Si je reste trop longtemps assis dans un studio, me retrouver sur scène finit par me manquer, raconte le musicien, joint il y a quelques jours à Toronto. Je suis mon instinct. Ça me plaît de sortir plus de disques en ce moment. Je suis plus à l'aise avec qui je suis et avec la beauté de mon travail.»

➤ Voir LANOIS en page 4

« SI JE RESTE TROP LONGTEMPS ASSIS DANS UN STUDIO, ME RETROUVER SUR SCÈNE FINIT PAR ME MANQUER. »

JAZZ

TRIO JAZZ

DANIEL LEMAY



Jim Marshall

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE ©

1 PASSEZ AU SALON

Le Britannique Jim Marshall, l'inventeur des amplis qui portent son nom (1962), a reçu le prix Hommage du Salon des instruments de musique et des musiciens de Montréal (SIMMM), hier à l'ouverture du salon au complexe Desjardins. «Rien n'est mieux que la musique», a lancé celui que Jacques-André Dupont, DG du Salon, a appelé «le père du bruit». Le monsieur de 81 ans a ensuite chanté *Everybody Loves Somebody Sometimes* (Dean Martin). A cappella... et au complet. Par ailleurs, au stand de Couleur Jazz 91,9 FM, un solo de 15 secondes, jazz ou blues, peut valoir à l'artiste en herbe une guitare Godin. Jazz ou blues. Belle...

2 POUR MÉMOIRE

«Il n'y a pas de jazz manouche.»

— Le guitariste Biréli Lagrène expliquant au magazine *Jazzman* (mai 2005) que «Django Reinhardt est avant tout un jazzman. Un cas à part».

3 DOUBLE CROCHE

Le groupe touareg Tinariwen ayant fait escale à Londres en route pour Montréal n'a jamais pu quitter la capitale britannique, hier après les attentats; sur la scène Tropiques, les «hommes bleus du désert» ont été remplacés hier soir par la formation montréalaise Gaïa...

Holland, Flack: du meilleur au pire...

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Charmé, d'abord, par une Jolie Holland étrange et, dirait-on, pas tout à fait à sa place au Club Soda, puis déçu — mais alors là... —, déçu par Roberta Flack. Heureusement que Bob Walsh et les Platinum Pied Pipers ont réussi à mettre du pep dans mon jeudi soir de jazz!

À 19h, la jeune auteure, compositrice et interprète Jolie Holland, invitée dans la série des Voix du monde, profitait de la plus grosse tribune qu'on lui ait offerte à Montréal: le Club Soda. Honorablement rempli, d'ailleurs, pour le passage cette fille du Texas pas tout à fait jazz, ni tout à fait blues, mais puisant allègrement dans ces deux influences pour mériter ses chansons d'une autre époque.

En réalité, tout sonne vieux dans le répertoire de Jolie, même si elle en est l'auteure. La voix d'ailleurs, fébrile, douce et agile, de celle qui a certainement dû beaucoup écouter Billie Holliday. Un style de blues ridé, conservé tel quel dans des arrangements baroques. On se croirait dans un film en noir et blanc en compagnie de Jolie qui, en seulement deux albums (*Catalpa* et *Escondida*), s'est attiré l'attention des amateurs de pop americana qui évolue à l'extérieur des normes commerciales.

Le concert s'est ouvert avec Holland au piano, secondée par le guitariste Brian Miller et le batteur David Mihaly. Ce dernier, batteur de formation jazz, s'est révélé un instrumentiste magnifiquement nuancé, à la technique délicate et à la palette sonore étonnamment vaste. Lorsque Holland est passée à la guitare, Mihaly semblait occuper tout l'espace vacant autour de deux guitares.

Si jolie que qu'était la chanson folk, country et blues de Holland, le temps finissait par passer lentement dans ce concert assez linéaire. Peut-être qu'un tour de chant sans entracte, dans un endroit (et une plage horaire) plus intime, aurait mieux servi l'artiste, qui semble se plaire dans une son approche confidentielle.

Flack « out »

De Roberta Flack, j'avais une image. Celle de la pochette de mon vinyle de *Killing Me Softly*, qui s'ouvre comme si on ouvrait



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

Décevante Roberta Flack hier soir à la salle Wilfrid-Pelletier.

le piano à queue noir qui l'orne. Celle de cette belle femme, prof de maths et de solfège, amie de Miles Davis (et star de la pop, tout ça dans une même vie), posant un regard intense sur les

ivoires, comme nous la montre la photo de la pochette du « long-jeu » de *First Take*. L'image qui allait avec sa voix — une voix classe, douce, délicate, sans trop d'artifices. Eh

bien, mon image en a pris un coup hier soir, à la salle Wilfrid-Pelletier, dans le cadre d'un programme double avec Al Jarreau.

Jusqu'à la toute fin du concert,

j'aurais même été prêt à admettre que ce n'était pas si mal. Que, lorsque la sonorisation voulait bien nous le permettre, nous entendions clairement sa voix, toujours douce (justement), mais encore aussi juste et cristalline. Jusqu'à la fin, je l'aurais défendue. Mais elle n'a pas chanté *First Time Ever I Saw Your Face*. Ma chanson.

Killing Me Softly? Bien sûr qu'elle l'a chantée, en cabotinant. C'est beaucoup grâce aux Fugees, d'ailleurs, si elle était au FIJM cette année. Autrement, nous l'aurions oubliée, comme nous avons oublié tous ses albums des années 80 — hormis peut-être quelques chansons, comme le duo *Closer I Get To You*, duo enregistré avec Donny Hathaway qu'elle a aussi chanté hier. Certes, celle-là date de la fin des années 70, mais elle était déjà « out », en ce qui me concerne.

Dans mon fantasme, Flack était en robe de gala, restait au piano, s'entourait de bons musiciens sachant extraire toute la soul nécessaire de ses chansons pop, qui avaient le don de plaire au public blanc américain. Hier, elle était en couleurs, entourée d'épouvantables choristes, d'un claviériste et d'un saxophoniste très ordinaires. C'était sûrement amusant pour les nostalgiques et les fans, mais pour moi, c'était simplement *quétaine*.

Vite, à l'extérieur! On semblait s'amuser plus ferme que moi devant la scène principale, grâce à Bob Walsh et son orchestre. L'amour du public ne se dément pas: il y avait un nombre hallucinant de festivaliers rassemblés devant et autour la scène de Walsh, qui en beurrerait épais avec ses rutilants arrangements de cuivres, sa voix rauque et ses irrésistibles ballades « bluesées ».

Un peu plus haut, dans le parc des Festivals, le groupe de Detroit Platinum Pied Pipers attirait plusieurs connaisseurs de bon hip hop. Leur dernier album, *Triple P* (bourré de collaborations, notamment avec Jay Dee), était franchement intéressant, et la proposition live l'est tout autant. Un batteur, un claviériste, un scratcheur/manipulateur de séquences assurent la musique pendant qu'une chanteuse et une rappeuse allongent les mots.

Avoir eu plus de temps devant moi, j'y serais resté jusqu'à la fin.



ODD
Liberté 54
★★★
Justin Time

Jeune jazz dans l'air du temps

Comme prévu, les lauréats du Grand Prix du Jazz General Motors 2004 ont fait un disque. Nous sommes encore au début d'une

longue aventure, des musiciens encore fiers d'étaler leur savoir récemment acquis, et ce avec une intensité certaine.

Complices depuis 2000, ces musiciens ont appris à maîtriser les bases de l'expression jazzistique. Ils se débrouillent plutôt bien dans ce concept marqué par une esthétique post-fusion incluant aussi un pan de tradition comme en témoignent les versions de Col-

trane (*Naiima*), Wes Montgomery (*Four on Six*) et Steve Kuhn (*Saga of Harrison Crabfeathers*).

Au piano acoustique, on préfère le Fender Rhodes (Jonathan Cayer) pour soutenir les impros du saxophone alto (Jocelyn Auger), on mise sur une bonne section rythmique (le batteur Martin Lavallée et, particulièrement, le contrebassiste Mathieu Déry) évoquant parfois des formes musicales plus récentes

(break beats, électro) sans jamais déroger de l'esthétique jazz.

On est dans le coup, quoi. Le temps nous dira si les airs de ces jeunes jazzmen tiennent la route...

⊕ La cohésion, l'intensité

⊖ L'air du temps, sans plus...

Alain Brunet

JEAN-BAPTISTE THIELEMANS ET SONNY ROLLINS

Que faire avec les monuments?



ALAIN BRUNET

Doit-on exempter les monuments du jazz de toute critique? Bien sûr que non... à condition que les réserves soient émises dans le respect.

Voilà donc une occasion délicate, celle de vous confier ne pas avoir été *tootsifié* cette fois, contrairement à toutes les autres. Jean-Baptiste « Toots » Thielemans m'a semblé prendre trop à la légère ce concert présenté mercredi soir au Théâtre Maisonneuve.

Ce très grand musicien nous a servi une performance trop facile, un peu bâclée, redondante par rapport aux précédentes. Assez concise pour que l'amateur moyen y trouve son compte, pour que le cultivateur de mythes puisse récolter un souvenir im-pé-ris-sable. À un jeu serré, à une écoute très active, il a préféré (inconsciemment) déployer son charme si contagieux, cabotiner un tantinet et nous servir parfois des versions approximatives.

Il n'a pas mal joué, le Toots, il a simplement joué en deçà des standards auxquels il nous a habitués. Et on ne mettra pas cette performance moyenne sur le compte de son âge avancé, c'est-à-dire 83 ans et quelques pontages coronariens.

La vivacité d'esprit dont il a encore fait preuve mercredi n'était vraiment pas celle d'un homme qui a perdu ses moyens. Le plus célèbre des harmonicistes chromatiques s'est plutôt laissé aller à une relative complaisance pour se reprendre par moments. Il n'a pas fait cas de cet usage très discutable de cordes électroniques générées par la machine de Kenny Werner, excellent pianiste au demeurant.

Il nous a resservi ses relectures de musique brésilienne, il a évoqué Michel Legrand quelque part entre un *Été 42* et les *Parapluies de Cherbourg*, il a honoré sa nationalité belge en nous jazzifiant *Ne me quitte pas* de Jacques Brel.

Avec Pat Metheny, venu à sa rencontre sur scène pour deux pièces (dont *Corcovado* de Jobim), il n'a pas établi la grande connexion. On m'a dit que c'était meilleur avec le trompettiste et bugliste sardo Paolo Fresu passé à 19 h mais j'étais alors *flabbergasté* par l'intervention-choc de la formation Ojos de Brujo).

Je n'ai pas de mal à le croire car Paolo Fresu fut brillant au Gesù où il se produisait avec le pianiste



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Sonny Rollins a parfois manqué d'inspiration, incluant des ritournelles racoleuses dans certains solos.

new-yorkais Uri Caine. De Gershwin à Monteverdi, le duo nous a menés au domaine de la subtilité et du raffinement, avec cette touche d'euro-péanité qui lui est propre.

À la salle Wilfrid-Pelletier en ce même mercredi, un autre monu-

ment était au programme. En août prochain, Sonny Rollins franchira le cap des trois quarts de siècle, ce qui ne l'a pas empêché d'afficher une forme étonnante. Le *saxophone colossus*, pour reprendre le titre d'un album mythique lancé en 1956, fréquente le festival depuis

les années 80. Déjà à cette époque, on notait qu'il était à gérer son patrimoine, que ses grandes périodes d'inspiration étaient loin derrière lui.

Aux projets exigeants qu'il nous a soumis jusqu'au tournant des années 60, il préférait les mélo-

dies simples et joyeuses, souvent inspirées de la pop antillaise, en particulier la calypso — dont on retient la fameuse *St. Thomas*, un de ses hymnes préférés. Ainsi, la plupart de ses concerts présentés à Montréal depuis n'ont jamais été marquants, si ce n'est le plaisir que nous avons à voir bien jouer un géant ayant vécu certaines perturbations entre les deux oreilles, on vous épargne les détails.

Mercredi soir, il est venu à un cheveu d'effacer cette perception de pilote automatique. La première pièce au programme était si puissante, si moderne, jouée avec tant de ferveur qu'il était permis d'espérer le meilleur. Ce qui ne fut pas tout à fait le cas.

Le cadre aurait pu être propice, mais le sextette de Rollins n'était pas toujours à la hauteur, — l'ensemble était formé du tromboniste Clifton Anderson, du batteur Steve Jordan, du guitariste Bobby Broom, du percussionniste Kimati Dinizulu et du bassiste Bob Cranshaw, fidèle collaborateur de Rollins depuis tant d'années.

Après une superbe entrée en matière, le célèbre saxophoniste est revenu à ses tics, à son jazz mâtiné de calypso auquel il peut greffer quelques fragments de folklore sud-africain. Il a parfois manqué d'inspiration, incluant des ritournelles racoleuses dans certains solos.

De retour à la normale? Pas tout à fait. De toutes les prestations de Sonny Rollins au festival de Montréal, celle d'hier n'était pas parmi les pires. La robustesse du son était toujours là malgré les presque 75 ans du souffleur, l'homme était parfois chevauché par les esprits de la musique.

Deux soirs plus tôt au Gesù, un autre vétéran avait tout donné ce qu'il avait dans le ventre. Longtemps collaborateur du grand Max Roach, le saxophoniste (ténor) Odean Pope a fait en sorte que son Saxophone Choir nous envoûtait de son jazz résolument moderne, un jazz aussi traversé de fréquences mystiques inspirées par sa foi baptiste.

Sa direction d'orchestre était ardente malgré quelques maladrotes, nous étions devant neuf saxophones soutenus par un trio acoustique et menés par un homme bon, presque candide malgré sa soixantaine avancée, d'une troublante sincérité. Homme de jazz, homme de foi.

Au terme de cette touchante performance, les neuf saxophones se sont mis à hurler en déambulant aux quatre coins du Gesù, les spectateurs étaient visiblement impressionnés par la manœuvre.

Parfois, il arrive que les monuments se déplacent.

L'Ella à Jarreau



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Pour sa portée, l'originalité de son improvisation et la qualité de son répertoire, le chanteur Al Jarreau a reçu hier le prix Ella-Fitzgerald du Festival de jazz de Montréal. Seul chanteur à avoir remporté des Grammys dans trois catégories (jazz, pop et R&B), il succède à Tony Bennett, Bobby McFerrin, Dianne Reeves, Diana Krall, DeeDee Bridgewater et Diane Schuur.

Soleil brésilien et voyages imaginaires

ALEXANDRE VIGNEAULT

L'onde de choc des attentats de Londres s'est fait sentir jusqu'à Montréal, hier soir. Tinariwen, le groupe de musiciens touaregs qui devait se produire au parc des Festivals à 19h30, se trouvait à Londres au moment des attaques et n'a pu prendre le vol qui devait lui permettre d'arriver à temps pour remplir son engagement, selon ce que nous ont dit les organisateurs du Festival de jazz.

Dommage. Son blues du désert était l'une des propositions les plus alléchantes de la série *Les Tropiques*. Mais comme le malheur des uns fait le bonheur des autres, cette annulation de dernière minute a permis à la formation montréalaise Gaïa d'obtenir une deuxième chance de se faire valoir, après avoir joué sous la pluie, mardi, en marge du *Grand Événement*.

Assez fidèle à ce qu'il propose sur son premier disque officiel, le groupe montréalais a servi sa version de la samba funk brésilienne. Elie Haroun possède une voix fort convaincante et, dans l'ensemble, la proposition de Gaïa est parfaitement cohérente. Les musiciens donnent l'impression d'être soudés les uns aux autres et ils savent asseoir un groove qui ne peut que résonner dans nos hanches.

On les voudrait bien un peu plus audacieux et moins polis, par mo-

ments. Mais leurs chansons ont quand même mis du soleil au Parc des festivals. Au bout d'une petite demi-heure, les sept musiciens avaient ralliés une bonne partie de l'assistance à leur cause. Peut-être même plein de gens qui, sur le coup de 19h30, étaient déçus de ne pas se retrouver devant Tinariwen. Sachez toutefois que les Touaregs figurent au calendrier du Festival international

La virtuosité de Quadro Nuevo ne relègue jamais le plaisir au second plan. Au contraire, elle l'accroît.

d'été de Québec, le 11 juillet.

Revenons aussi sur la prestation de Quadro Nuevo, de passage au Club Jazz jouxtant le Théâtre du Nouveau Monde. Un vrai délice. Chez cet ensemble autrichien établi en Allemagne, la virtuosité ne relègue jamais le plaisir au second plan. Au contraire, elle l'accroît. Cette envie de jouer — dans tous les sens du terme — se traduisait également par l'humour pince-sans-rire du saxophoniste Andreas Franzl, qui a présenté la plupart des morceaux dans un français à faire rougir bien des musiciens issus des autres provinces de ce pays « bilingue ».

Ainsi, on a appris qu'un tango

centenaire joué au début du concert s'intitulait *El Choclo* — le maïs. « Mais dans le vocabulaire du tango, choclo a aussi une signification plus... obscène », a-t-il ajouté, avec l'air de ne pas y toucher. Inutile de faire un dessin, n'est-ce pas? Bon vendeur, il a aussi promis que le premier couple qui oserait danser le tango devant ou même sur la scène gagnerait... un disque de Quadro Nuevo! De l'arrière, je n'ai pas bien vu, mais des applaudissements et des rires m'ont laissé croire qu'il a été forcé de tenir sa promesse.

Le temps de quelques morceaux empruntés au passé ou concoctés à partir d'airs anciens issus des quatre coins du monde, de l'Argentine à la Perse en passant par l'Italie et les Balkans, Quadro Nuevo a ni plus ni moins stoppé la course du temps.

Envoutante, riche, sinieuse, sa musique fait voyager d'une curieuse manière évoquant les rêves éveillé. Encore mieux, ses morceaux évoquent des voyages qu'on voudrait faire, mais dont on sait qu'ils ne peuvent être qu'imaginaires.

Car le monde paisible et métissé évoqué par la musique de Quadro Nuevo n'existe pas encore. Et il ne se construira certainement pas à force de guerres et de bombes posées dans les métros.

JAZZ

DANIEL LANOIS

Méditation et autocontemplation

LANOIS suite de la page 1

Daniel Lanois n'est certainement pas animé par l'ambition dévorante d'un Chris Martin, chanteur de Coldplay, mais il tient à ce que son travail soit entendu. Il n'avait aucune envie de voir *Belladonna*, sa dernière création, amasser la poussière sur une quelconque tablette.

Les siennes doivent être pleines — il a souvent affirmé avoir suffisamment de matériel pour sortir plusieurs disques — et ce n'est pas en vendant sa musique uniquement sur son site Internet (comme c'est le cas de son album *Rockets*) qu'il atteindra ses objectifs de diffusion.

Ambiant, ciselé, nouvel âge sur les bords, *Belladonna* est un disque méditatif. Un voyage sonore à la fois économe et d'une grande richesse, mais qui ne semble pas tellement conçu pour soulever l'enthousiasme d'un auditoire, au cours d'un concert.

« Tous mes disques sont nés en laboratoire puisque c'est là, dans mon studio, que je passe le plus clair de mon temps, fait valoir Daniel Lanois. On a déjà fait quelques concerts à New York et à Toronto. Ça donné quelque chose de très beau.

« On fait des versions plus dépouillées, précise le musicien qui se présentera en formule trio avec le claviériste Aaron Embry et le batteur Josh Klinghoffer. Il y a une sorte de débrouillardise qui entre en jeu lorsque tu dois



PHOTO IVANOH DEMERS. LA PRESSE

Donner deux concerts le même soir est une idée qui a fini par plaire à Daniel Lanois.

transposer un disque sur scène. Les nouvelles versions dégagent une telle force que j'ai presque envie de retourner en studio pour les enregistrer. J'aime beaucoup les versions studio, bien sûr. Je ne veux pas trop me vanter, mais je suis un maître du studio. Je peux en tirer de très belles choses et c'est pour ça que je sors plus de disques en ce moment. »

Retour vers l'ambient

Si *Belladonna* est un disque contemplatif, l'artiste, lui, semble se trouver dans une phase autocontemplative. Daniel Lanois — que Kate McGarrigle a ironiquement traité de « grand seigneur », tellement elle le trouvait arrogant — dit avoir eu envie de revisiter « ces choses précieuses » qu'il a

créées avec Brian Eno. Il parle bien sûr de ces disques ambiants conçus au tournant des années 80.

« Ces disques sont considérés par bien des gens comme les initiateurs d'un mouvement, tient-il à préciser. C'est une partie de mon travail que j'admire et qui est admirée par bien des gens. »

Il est bien sûr un peu curieux d'entendre un musicien et réalisateur qui a toujours cherché à aller vers le futur parler du plaisir qu'il a eu à rendre visite à son passé, en créant un disque sans paroles.

« Mais c'est un geste très moderne, en même temps. Il y a en ce moment un grand nombre de gens qui veulent être transportés par la musique et qui estiment que les mots ne sont pas nécessaires à cette expérience », réplique-

t-il, faisant référence à l'essor des musiques électroniques.

Son inspiration et sa motivation prennent cependant leur source dans un tout autre univers. « J'ai le souvenir très vif d'une balade en voiture, au Mexique, au cours de laquelle j'écoutais le seul disque que j'avais en ma possession : *Kind of Blue* de Miles Davis. J'avais passé de grands moments avec ce disque et je m'étais dit que j'aimerais bien, un jour, marcher dans ses souliers. *Belladonna*, c'est le début de ma route dans les souliers de Miles Davis. »

La matière de *Belladonna* constituera une bonne partie des deux concerts de ce soir, qui affichent évidemment complet. Question de se « garder frais », le musicien va bien sûr transformer son répertoire d'une représentation à l'autre.

« Faire deux concerts le même soir ne m'aurait pas semblé une très bonne idée, il y a quelques années, mais après l'avoir fait à Montréal, ça me plaît.

« La pause entre les deux concerts est relativement courte, signale-t-il. On arrête environ 45 minutes et on y retourne. Ça me met dans une sorte de transe. Tant que je ne mets pas le pied dehors et que je reste dans les loges, ça me donne l'impression de n'être qu'un entracte. J'ai alors l'impression de remonter sur scène pour terminer le combat. »

Daniel Lanois donne deux spectacles au Métropolis, ce soir, à 18h et 21h30

Jorane et Lanois

Jamais à court de surprises, Jorane en a causé toute une en offrant une version d'une très belle chanson de Daniel Lanois, *Pour ton sourire*, sur *Évapore* et, plus tard, sur *The You and the Now*. Encore mieux, le célèbre réalisateur a même consenti à chanter et à participer à l'enregistrement de sa chanson.

« Ce n'était pas prévu », admet-il. Mais comme c'est un ami à lui, Michael Brooke, qui réalisait le disque, il s'est investi plus que prévu.

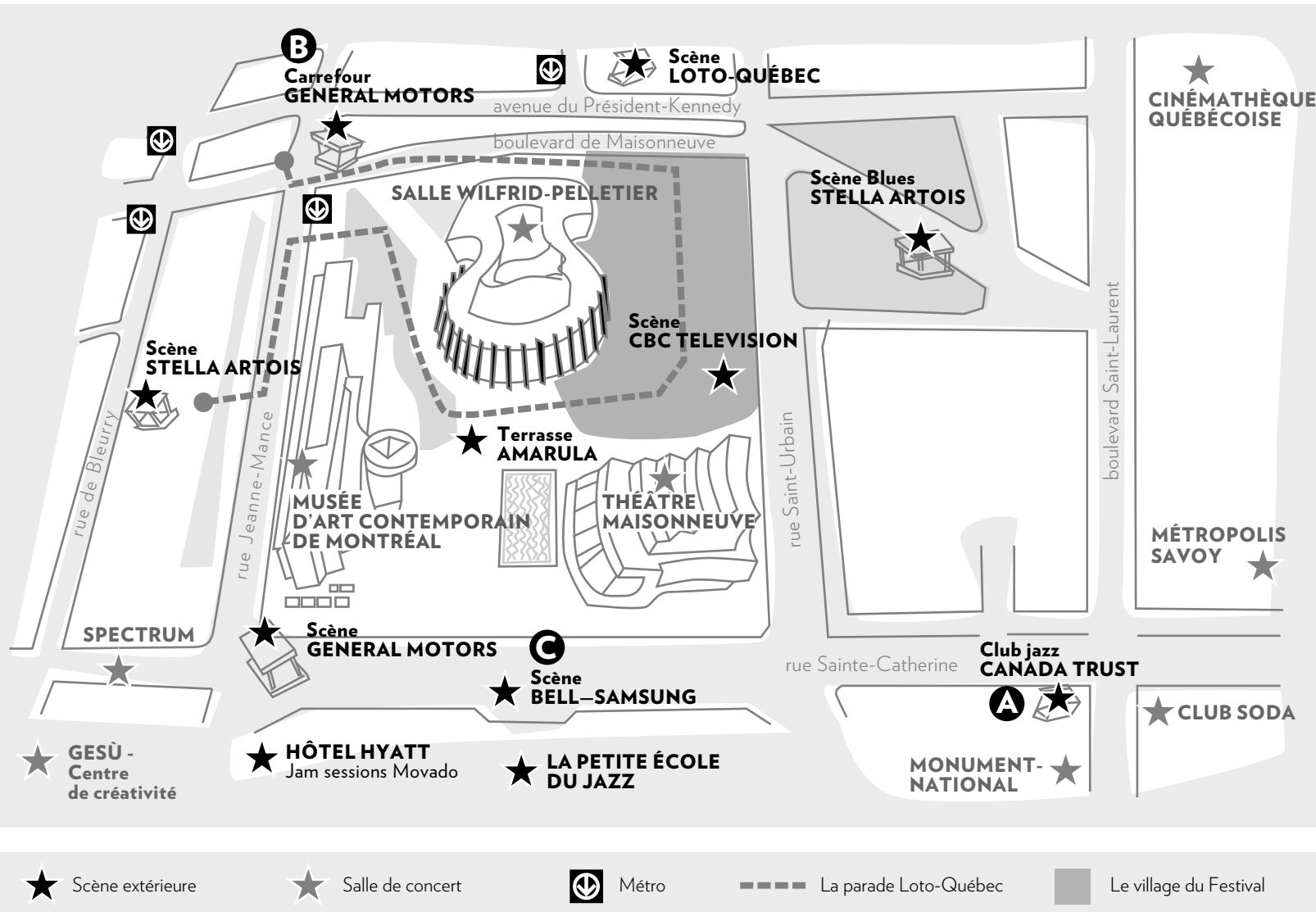
« J'ai été très heureux d'entrer dans l'univers de Jorane pendant un moment », affirme-t-il.

Suffisamment heureux pour accepter d'apparaître dans le clip... qui a d'ailleurs été tourné dans son appartement torontois. « De quoi ai-je l'air ? » demande-t-il, puisqu'il n'a pas vu le clip en question. En vérité, le courant a l'air de passer entre les deux artistes, sur disque comme au petit écran.

Daniel Lanois affirme que ce n'est pas par envie de tout contrôler qu'il s'est investi dans ce petit projet.

« Non, c'est mon côté généreux, je veux aider, dit-il. Je ne suis pas très protectionniste avec mon travail. Si quelqu'un veut faire une de mes chansons, c'est correct ! Emmylou Harris a d'ailleurs enregistré *Where Will I Be ?*, que je n'ai jamais mise sur un de mes disques. Mais on va la faire à Montréal. »

LE GUIDE DU FESTIVALIER



NOTRE VIRÉE

VENDREDI 8 JUILLET

A LAS ONDAS MARTELES

Joli jeu de mots en guise de nom de groupe, articulé autour de celui de Sébastien Martel, guitariste de M, qui a monté un trio de bolero! À ses côtés, le danseur, comédien et frère Nicolas Martel et la contrebassiste Sarah Murcia. Musique et humour au programme.

> Club Jazz, 19h et 22h

B MANOUCHE

La plus discrète des scènes du festival ne sera sûrement pas assez grande pour Manouche, groupe montréalais qui nous a récemment servi un ravissant deuxième album intitulé *St-Urban Café*. Le swing jazz manouche du groupe est ici parsemé de nombreuses influences. Chaudement recommandé.

> Carrefour General Motors, 21h

C LAUREN POSNER

Presque au même moment où Samina lançait son premier album, ainsi faisait Lauren Posner, chanteuse ayant partagé son temps entre Toronto et Montréal et dont on reconnaît, en plus de la belle voix, la bonne idée d'avoir brassé les influences pop, folk et klezmer à son jazz vocal.

> Scène Bell - Samsung, 20h et 22h

Philippe Renaud, collaboration spéciale

VENDREDI 8 JUILLET

HEURE	ÉVÉNEMENT	LIEU	
11h	La Petite École du jazz	Grande place du complexe Desjardins	gratuit
12h	Swing Tonique Band	Terrasse Amarula	gratuit
13h	Streetnix	Terrasse Amarula	gratuit
13h30	La Petite École du jazz	Grande place du complexe Desjardins	gratuit
15h	Lauren Hill Academy Big Band	Scène General Motors	gratuit
16h	Le Dixieband	Scène Bell/Samsung	gratuit
16h	Ciné-jazz - La Leçon de musique : Sonny Rollins / Concerto pour mitraillettes / begone dull care	Cinéma québécoise	billets
16h	Simmm - Steve's présente le Drum Circle en collaboration avec le GM Jazz Band	Grande Scène - complexe Desjardins	gratuit
16h	Simmm - Atelier avec Robert Godin	Amphithéâtre - complexe Desjardins	gratuit
17h	Aces of Dixieband	Scène CBC Television	gratuit
17h30	La Parade Loto-Québec	Départ Scène Bell-Samsung	gratuit
17h30	Simmm - Créez votre musique sur Mac avec Apple	Amphithéâtre - complexe Desjardins	gratuit
18h	Antoine Berthiaume	Scène General Motors	gratuit
18h	Samina	Savoy - Métropolis	gratuit avec laissez-passer
18h	Simmm - Guitares Godin présente Apprenez la guitare en 1 heure avec René Gilbert	Grande Scène - complexe Desjardins	gratuit
18h	Ciné-jazz - La Leçon de musique : John Lewis / The Tender Game	Cinéma québécoise	billets
18h	Pat Metheny exploring the music of the classic Gary Burton Quartet ; a Reunion - avec Gary Burton, Steve Swallow et Antonio Sanchez	Théâtre Maisonneuve - PDA	complet
18h	Programme double : Harry Manx et Xavier Rudd	Spectrum de Montréal	billets
18h	Altys Nonet	Gesù - Centre de créativité	billets
18h	Daniel Lanois	Métropolis	billets
18h30	Greg Howard & Matt Wyatt	Carrefour General Motors	gratuit
18h30	Simmm - Atelier avec Michel Donato	Amphithéâtre - complexe Desjardins	gratuit
19h	Le Dixieband	Terrasse Amarula	gratuit
19h	Jim Zeller	Scène blues Stella Artois	gratuit

HEURE	ÉVÉNEMENT	LIEU	
19h	Las Ondas Marteles	Club jazz Banque TD Canada Trust	gratuit
19h	Le Montreal Jazz Club	Bateau Cavalier Maxim	billets
19h	Programme double : Juana Molina et Keren Ann	Club Soda	billets
19h30	Akoya Afrobeat Ensemble	Scène Stella Artois	gratuit
20h	Julie Lamontagne	Scène CBC Television	gratuit
20h	SIMMM - atelier avec Dawn Tyler Watson	Amphithéâtre - complexe Desjardins	gratuit
20h	Lauren Posner	Scène Bell-Samsung	gratuit
20h	Plan C	Scène Loto-Québec	gratuit
20h	Susie Arioli Band featuring Jordan Officer	Cabaret	billets
20h30	Paul Anka	Salle Wilfrid-Pelletier - PDA	billets
20h30	Tango Flamenco	Théâtre Jean-Duceppe - PDA	billets
21h	Joe Sullivan Big Band	Scène General Motors	gratuit
21h	David Marshall	Scène blues Stella Artois	gratuit
21h	Manouche	Carrefour General Motors	gratuit
21h	Slammin' the Infinite - Steve Swell	Salle Beverly Webster Rolph - Mac	billets
21h30	Daniel Lanois	Métropolis	complet
21h30	David Sanchez Group et Alexander String Quartet	Spectrum de Montréal	billets
22h	Simmm - Jam de guitares acoustiques	Amphithéâtre - complexe Desjardins	gratuit
22h	Lauren Posner	Scène Bell/Samsung	gratuit
22h	Plan C	Scène Loto-Québec	gratuit
22h	Artist of the Year	Scène Bell/Samsung	gratuit
22h	Julie Lamontagne	Scène CBC Television	gratuit
22h	Las Ondas Marteles	Club jazz Banque TD Canada Trust	gratuit
22h30	80/81 Revisited - Pat Metheny avec Mick Goodrick / Pat Metheny et Dewey Redman Trio	Gesù - Centre de créativité	complet
23h	Joe Sullivan Big Band	Scène General Motors	gratuit
23h	Jim Zeller	Scène blues Stella Artois	gratuit
23h	Thuryn Von Pranke Trio avec Morgan Moore et Martin Auguste	Hyatt Regency, Salon Jeanne-Mance	billets
00h	Happy House	Savoy - Métropolis	gratuit
00h	Four Tet / Akufen	Club Soda	billets
00h30	David Marshall	Spectrum de Montréal	gratuit

CINQ QUESTIONS À... PAUL ANKA

À ce point de sa carrière qui s'étend maintenant sur six décennies, Paul Anka s'amène au FIJM dans la foule de son nouvel album *Rock Swings*, composé des tubes pop et rock des années 80 et 90. *La Presse* l'a rencontré le mois dernier lors de sa visite à Montréal pour la promotion du cd et de son spectacle de ce soir à la salle Wilfrid-Pelletier (20 h 30).

Q Qui a eu cette idée de *Rock Swings* ?

R C'est mon idée. Après 50 ans dans le showbiz, je n'ai plus à faire des choses pour l'argent ou pour conquérir un public nouveau. J'étais mûr pour un nouveau projet et la seule question que je me suis posée c'est : *qu'est-ce qui serait bon pour Paul Anka maintenant ?* Je ne voulais pas reprendre les classiques auxquels on porte déjà trop d'attention. J'ai alors eu l'idée d'interpréter ce que j'appelle les nouveaux classiques.

Q Comment les choses ont-elles changé depuis que vous avez écrit *Diana*, en 1957 ?

R Dans les années 50, la radio seule dictait ce qui était approprié. Aujourd'hui, on peut dire et chanter n'importe quoi. Et la technologie a complètement changé notre façon de travailler : cela a l'air d'un cliché mais c'est néanmoins la réalité. Tant dans la production que la diffusion. Quant à la problématique des droits d'auteur et de piratage, j'en suis conscient mais ces choses ne me dérangent pas vraiment ; les avocats s'en occupent.

Q Quelles relations entretenez-vous avec le Canada, votre pays natal ?

R Elles sont meilleures qu'avant. Je suis parti à New York, à 16 ans, parce que c'était là que ça se passait ; il n'y avait rien à Toronto dans les années 50... Pendant longtemps, j'ai eu l'impression d'être snobé ici, mais ça n'a jamais été le cas avec le Québec où les gens approchent plus les choses à l'euro-péenne. Puis on a commencé à m'appeler pour des hommages et des prix et je ne retournais même pas les appels... J'étais amer mais maintenant, ça va mieux et j'en suis heureux.

Q De quoi sera fait votre spectacle au festival de jazz ?

R Nous avons réarrangé les chansons pour leur donner une touche jazz, comme l'exige le mandat. C'est beaucoup de travail mais on doit ça au public : c'est un festival de jazz, n'est-ce pas ? Je vais aussi chanter huit des 14 chansons de *Rock Swings* mais j'ignore encore lesquelles. Chose certaine, on va s'amuser ; au fil des ans, mes spectacles sont devenus des *love fests*. Et à Montréal, c'est encore mieux.

Q À 66 ans, vous travaillez encore plus de 150 spectacles par année. Vous êtes en bonne santé ?

R Hey ! Regardez-moi...

Propos recueillis par Daniel Lemay

Ouverture du Festival Juste pour rire Des hauts et des bas

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

Après avoir conclu un mariage (gai) sur la scène du Saint-Denis l'été dernier, Patrick Huard a décidé de jouer les « marieurs » pour l'animation du premier des galas Juste pour rire, qui avait lieu hier soir. Mais, comme on le sait en cette triste époque, plus de la moitié des mariages connaissent des ratés... Le thème du gala était les duos, parce que Huard voulait « faire simple », nous a-t-il dit, mais « faire des affaires à deux, c'est *tough*, et ce n'est pas parce que j'ai pas essayé », a-t-il confié en ouverture, en faisant référence à sa vie amoureuse médiatisée. Il aurait tout aussi bien pu parler de ce spectacle, qui a connu ses hauts et ses bas, comme pour rester dans le thème du Ying et du Yang, proposé par l'humoriste. En effet, aucun de ses invités ne pouvait être seul sur scène, c'était la

entre la jeunesse et l'expérience, ce qui fut impossible, tant le duel était fascinant. Mais lorsque Travis est revenu un peu plus tard en compagnie de Yann Perreau, chantant *Le Bon Dieu* de Brel pendant qu'il dansait torse nu, dans un numéro qui se voulait plus « sensible », ça s'est un peu gâté. Ça ne collait tout simplement pas. C'était beaucoup plus mignon entre Patsy Galant et le haute-contre Daniel Taylor, qui ont chanté des « miaou » élaborés.

Nous avons aussi eu droit à une rupture de couple entre Anne Roumanoff et Patrick Huard, efficace, mais vu 1000 fois. Mike Ward et Patrick Groulx sont venus délirer comme des malades, et le public riait beaucoup plus de leurs grimaces et de leurs fou-rires que du texte, plutôt incompréhensible. La rencontre entre Huard et Dieudonné, qui se sont retrouvés comme des frères perdus grâce à Claire Lamarche, laissait présager le meilleur moment du gala, mais ce fut malheureusement trop bref. En fait, les éclats de rire les plus tonitruants ont été entendus lors des clips sur grand écran qui servaient d'intermèdes pendant les changements de décors, et qui montraient le personnage du désormais célèbre chauffeur de taxi créé par Patrick Huard. Gilbert Rozon, Éric Salvail, Éric Lapointe et Pascale Bussièrès ont le malheur d'entrer dans sa voiture, pour notre plus grand plaisir.

Apparition de Diane Dufresne

Le tout s'est terminé en chansons. Dominique Michel a demandé à la salle de chanter la *toune* du club *Med Haut les mains*, sans qu'on ne sache trop pourquoi, avant d'être relayée par Patsy Gallant, en forme, avec *Let the Sunshine In*. Ensuite, Patrick Huard s'est probablement offert un fantasme avec Diane Dufresne, puisque la diva, vêtue de noir et de crucifix en métal, s'est déchaînée avec *Rock pour un gars de bicycle* pendant que l'animateur était attaché sur une moto, le nom de Diane tatoué sur le cœur... Pour la finale, ils ont chanté ensemble *Donnez-moi de l'oxygène*. Diane Dufresne s'est littéralement transformée en punk et a décidé de péter les oreilles du public de Juste pour rire, carrément tétanisé par sa voix stridente — voire traumatisé. Pas sûr que ce public est celui de Diane et qu'il a apprécié, mais, pour tout dire, l'auteur de ces lignes a vécu, grâce à cette prestation incroyable et destroy, son meilleur fou-rire de la soirée, qu'elle garde encore en finissant ce papier.

Le gala de Patrick Huard est présenté jusqu'au 10 juillet au Théâtre Saint-Denis. Infos et billets : 790-1111. www.hahaha.com.

Dewey Redman et les cadeaux de la vie

ALAIN BRUNET

Parmi les vétérans invités au 26^e Festival international de jazz de Montréal, le saxophoniste et multi-instrumentiste Dewey Redman est un incontournable. Voix graveleuse, placidité dans le ton, sagesse dans le propos.

Question d'établir contact, je lui rappelle l'avoir entendu pour la première fois sur scène il y a 30 ans, dans un club du Vieux-Montréal nommé In Concert. Le saxophoniste faisait alors partie du fameux quartette américain de Keith Jarrett. Paul Motian officiait à la batterie, Charlie Haden avait déjà de la ouate dans les oreilles.

Adolescent, Dewey Redman avait travaillé avec Ornette Coleman qu'il avait connu à Forth Worth, Texas, sa ville natale. Sa carrière n'avait décollé que lorsqu'il s'était établi en Californie. Fin des années 60, le saxophoniste s'établissait à New York et collaborait professionnellement avec Ornette Coleman, entre autres sur les enregistrements *New York Is Now!* et *Love Call*.

Puis il a fait partie du quartette de Keith Jarrett de 1971 à 1976. Après avoir triomphé sur toutes les scènes avec l'ensemble du fameux pianiste, Dewey Redman a multiplié les projets dont l'excellent *Old And New Dreams* constitué d'anciens d'Ornette (Don Cherry, Ed Blackwell, Charlie Haden), un des groupes préférés de l'interviewé. Il n'a cessé de ratisser la planète jazz depuis, sans faire l'événement pour autant.

Dewey Redman se présentera sur deux scènes du Festival international de jazz de Montréal : avec son propre ensemble ainsi qu'avec Pat Metheny dans un programme spécial. « J'ai joué avec Pat il y a 25 ans dans le cadre de l'album *80/81* — enregistré sur ECM avec Charlie Haden, Jack DeJohnette et Michael Brecker. Je l'ai toujours admiré, ce sera pour moi une grande émotion que de jouer de nouveau avec lui. Nous devrions reprendre des éléments de *80/81*, nous allons aussi jouer quelques-unes de mes pièces. »

Dewey Redman est aussi très enthousiaste à l'idée de se produire avec sa propre formation, y dévoiler

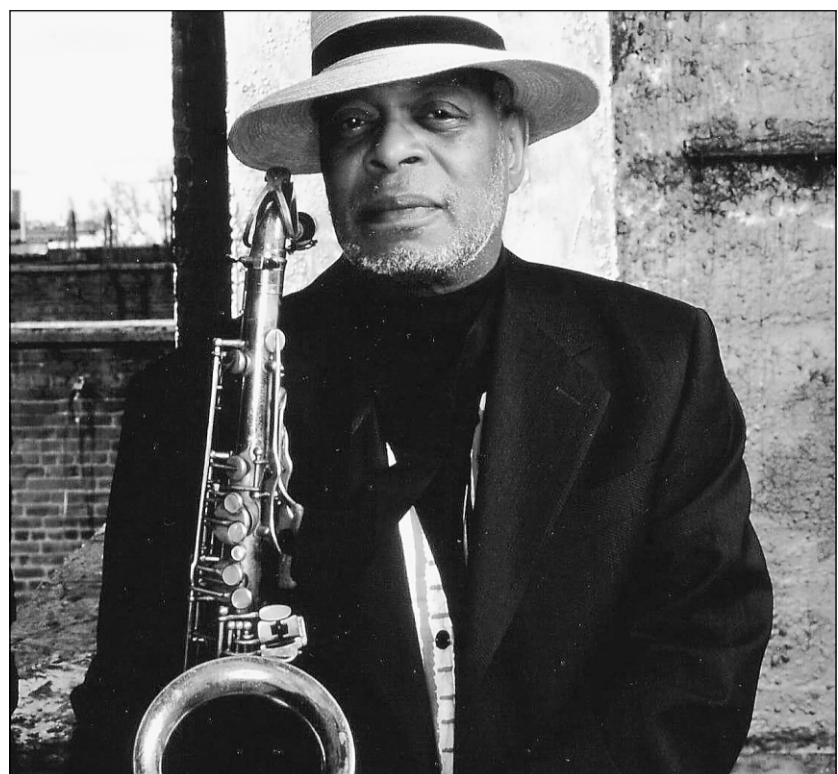


PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Dewey Redman a joué avec les plus grands... mais n'a jamais eu la reconnaissance qui venait avec cette situation.

son monde. Sont membres de ce quartette le batteur Matt Wilson, le contrebassiste John Menegon et le pianiste Frank Kimbrough.

« Sauf le pianiste qui s'est joint récemment à mon ensemble, je joue avec les mêmes musiciens depuis environ sept ans. Au cours des dernières années, d'autres excellents musiciens comme la pianiste italienne Rita Marcotulli ont fait partie de ce groupe. C'est une joie et un vrai défi que de venir jouer ma musique à Montréal, y présenter ma vision. Les références seront variées : avant-bop, ballades, blues et instruments exotiques ne cessent de me nourrir. »

La quête du septjazzénaire n'a plus rien de technique, vous vous en doutez bien. Mais comme tout artiste qui se respecte, il ne prend rien pour acquis : « Ma recherche principale concerne le son. Son d'ensemble, son de l'instrument, voilà selon moi ce qui importe. Jouer plusieurs notes c'est O.K., mais le son prime. »

Bien que respecté par ses pairs et la plupart des jazzophiles qui se respectent, Dewey Redman n'a jamais été riche ni célèbre. En a-t-il souffert ? Un peu, tout de même...

« Peut-être n'ai-je pas été assez agressif... Je sais, en tout cas, que d'autres ont atteint des sommets de popularité bien plus élevés que les miens. Financièrement, il en va de même ; je suis loin d'être millionnaire ! Mon fils Joshua, lui, a atteint la réussite financière bien avant moi. Je suis très fier de lui, il est un grand joueur... mais je suis meilleur ! Je ne suis pas jaloux, juste un peu envieux *but that's the way it goes* », blague le jazzman de 74 ans... avant de remercier la vie.

« J'ai été très chanceux de jouer avec ceux parmi les meilleurs. Une existence de rêve. »

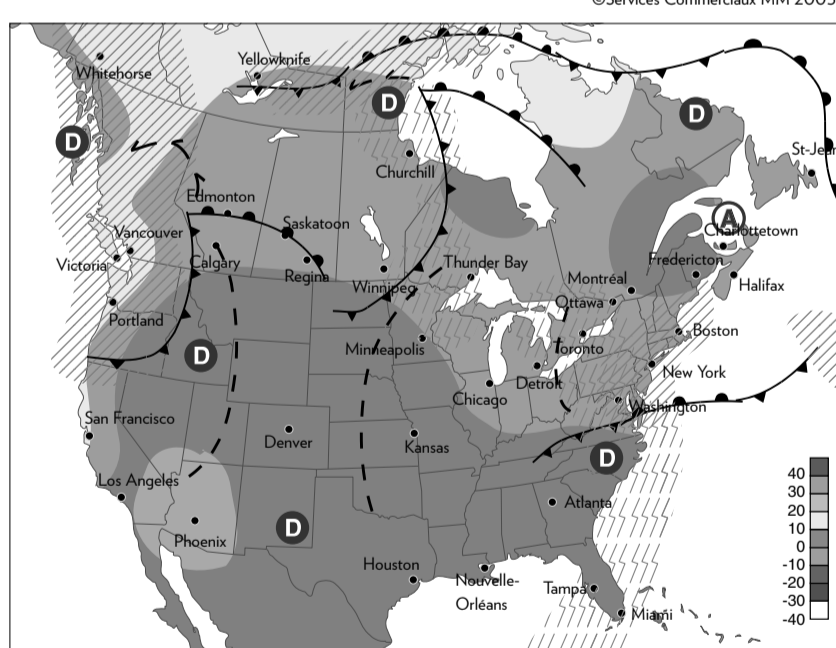
Dewey Redman se produit avec Pat Metheny ce soir, 22 h 30, au Gesù. Demain son quartette se produit à la même heure au même endroit.

MÉTÉO



LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES

©Services Commerciaux MM 2005



TEMPÉRATURE MAX MIN
Hier 24 14
Normales du jour 26 16
Auj. (an passé) 26 19
(Observé hier à 15h)

RECORDS
Plus haut maximum 33 en 1955
Plus bas minimum 9 en 1969

FACTEUR HUMIDEX
Aujourd'hui 30

INDICE UV
Aujourd'hui Élevé

PRÉCIPITATION
Hier 0 mm

LE SOLEIL ET LA LUNE

5h15 20h44 Durée totale du jour: 15h29

14 juil 21 juil 28 juil 5 août

AU PAYS AUJOURD'HUI

Calgary	Beau	29	12
Charlottetown	Ensoleillé	25	13
Edmonton	Beau	25	11
Frédéricton	Beau	28	13
Halifax	Variable	25	13
Iqaluit	Beau	11	3
Régina	Beau	31	20
Saint-Jean	Ensoleillé	20	11
Saskatoon	Ensoleillé	29	18
Vancouver	Averses	18	13
Whitehorse	Variable	18	7
Winnipeg	Orages	29	19
Yellowknife	Éclaircies	20	14

LE MONDE AUJOURD'HUI

Beijing	Beau	31	25
Boston	Averses	18	15
Bruxelles	Nuageux	19	11
Lisbonne	Beau	33	17
Londres	Nuageux	19	13
Los Angeles	Variable	25	16
Madrid	Soleil	32	18
Mexico	Averses	21	10
Moscou	Soleil	21	7
New York	Pluie	20	17
Paris	Nuageux	21	13
Port-au-Prince	Éclaircies	34	24
Rome	Soleil	27	19
Tokyo	Beau	24	20
Washington	Pluie	26	19

AU SOLEIL AUJOURD'HUI

Acapulco	Beau	33	27
Cancun	Orages	30	24
La Havane	Averses	32	27
Honolulu	Variable	32	25
Miami	Orages	31	26
Myrtle B.	Orages	32	25
Orlando	Orages	32	25
Tampa	Orages	33	25
Virginia B.	Orages	30	22
West Palm B.	Orages	31	26

MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI Nuageux avec percées de soleil. Vents légers. Probabilité de précipitations: 20%. **Facteur humidex 30.**

MAXIMUM 27

DEMAIN Ciel variable. Probabilité de précipitations: 30%.

MAX / MIN 26/18

CETTE NUIT Nuageux avec éclaircies en soirée, plutôt nuageux au cours de la nuit. Vents légers. Probabilité de précipitations: 30%. **Facteur humidex 26, en soirée.**

MINIMUM 17

DIMANCHE Passages nuageux. Probabilité de précipitations: 30%.

MAX / MIN 28/19

PRÉVISIONS RÉGIONALES



QUÉBEC AUJOURD'HUI Généralement ensoleillé. 30/14. **DEMAIN** Ciel variable. 25/15.

OTTAWA AUJOURD'HUI Nuageux avec percées de soleil. 26/16. **DEMAIN** Ciel variable. 24/16.

TORONTO AUJOURD'HUI Orages. 25/18. **DEMAIN** Plutôt nuageux avec quelques averses. 27/17.

BAIE-COMEAU AUJOURD'HUI Généralement ensoleillé. 25/11. **DEMAIN** Ciel variable. 22/12.

SIMMM 211111 Le Salon des Instruments de Musique et des Musiciens de Montréal

1^{re} édition

présenté en collaboration avec **GM Canada**

UN ÉVÈNEMENT GRATUIT POUR LE GRAND PUBLIC !

JUSQU'À DIMANCHE de 16 h à 22 h

sur la Grande-Place du complexe Desjardins

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

en collaboration avec **STELLA ARTOIS**

DERNIER WEEK-END DU FESTIVAL !

PLUS DE 350 CONCERTS EXTÉRIEURS GRATUITS ET 150 SPECTACLES EN SALLE DONT :

LA PROMOTION DE LA PRATIQUE MUSICALE POUR LES AMATEURS ET LES PROFESSIONNELS

HORAIRE QUOTIDIEN

AUJOURD'HUI

- De midi à 23 h**
DOMTAR présente L'EXPOSITION des pochettes de disques de l'artiste **GARY BURDEN** (au Jardin Domtar, 395, boul. de Maisonneuve Ouest)
- 16 h**
Le magasin de musique **STEVE'S** en collaboration avec le **GM Jazz Band** présente **LE DRUM CIRCLE** (sur la Grande Scène du complexe Desjardins)
- ATELIER** avec **ROBERT GODIN** des Guitares Godin (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)
- 17 h**
CRÉER VOTRE MUSIQUE SUR MAC avec **APPLE** (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)
- 18 h**
GUITARES GODIN présente : APPRENEZ LA GUITARE EN UNE HEURE avec **RENÉ GILBERT** (Sur la Grande Scène du complexe Desjardins)
- 18 h 30**
ATELIER avec le contrebassiste **MICHEL DONATO** Animation : Jean-Pierre Zanella (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)
- 20 h**
ATELIER avec la chanteuse **DAWN TYLER WATSON** Animation : Jean-Pierre Zanella (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)
- 21 h**
RENCONTRE AVEC GARY BURDEN Animation : **CLAUDE CÔTÉ** (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)
- 22 h**
JAM DE GUITARES ACOUSTIQUES Animé par **PAUL DESLAURIERS** (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)

SAMEDI 9 JUILLET

- De midi à 23 h**
DOMTAR présente L'EXPOSITION des pochettes de disques de l'artiste **GARY BURDEN** (au Jardin Domtar, 395, boul. de Maisonneuve O.)
- 14 h 30**
Atelier avec **KEITH HARRIS**, batteur du groupe de **BLACK EYED PEAS** Animé par **CLAUDE CÔTÉ** (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)
- 16 h**
Le magasin de musique **STEVE'S** en collaboration avec le **GM Jazz Band** présente **LE DRUM CIRCLE** (sur la Grande Scène du complexe Desjardins)
- 17 h**
SPECTACLES INTERACTIFS DE MUSIQUE DU MONDE avec **DANIEL PRENOVEAU** des **PRODUCTIONS KILA** (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)
- 18 h**
ATELIER avec **D.J. MANA** Animation : Claude Côté (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)
- GUITARES GODIN présente APPRENEZ LA GUITARE EN UNE HEURE** avec **RENÉ GILBERT** (sur la Grande Scène du complexe Desjardins)
- 20 h**
ATELIER avec la pianiste **LORRAINE DESMARAIS** Animation : Claude Côté (sur la Grande Scène du complexe Desjardins)
- 21 h 30**
GUITARES GODIN présente l'ATELIER avec le guitariste **SYLVAIN LUC** (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)
- 22 h 30**
JAM DE GUITARES ACOUSTIQUES Animé par **PAUL DESLAURIERS** (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)

ACTIVITÉS SPÉCIALES ET GRATUITES

JAM DE GUITARES ACOUSTIQUES animé par **PAUL DESLAURIERS**

Jusqu'au 10 juillet, heures variées
Amphithéâtre du complexe Desjardins

JUSQU'À DIMANCHE

Un rendez-vous pour le public : apportez votre guitare acoustique et venez vous éclater! Un jam instrumental pour tous, ouvert à tous les styles!

RENCONTRE AVEC GARY BURDEN animé par **CLAUDE CÔTÉ**

8 juillet, 21 h
Amphithéâtre du complexe Desjardins

NOUVELLE ACTIVITÉ CE SOIR !

Venez rencontrer le célèbre concepteur de pochettes de disque qui a fait revivre l'époque du « peace and love » et du rock 'n' roll avec 14 des plus célèbres pochettes de disque dont celles des disques « Desperado », « On The Border » et « One of These Nights » des Eagles ; de « Morrison Hotel » de The Doors et plusieurs autres.

DOMTAR présente **EXPOSITION DES POCHETTES DE GARY BURDEN**

8 et 9 juillet, 12 h à 23 h,
Jardin Domtar

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Venez voir 14 des plus célèbres pochettes de disques du concepteur Gary Burden au Jardin Domtar (395, boul. de Maisonneuve Ouest)

GUITARES GODIN présente APPRENEZ LA GUITARE EN 1 HEURE avec **RENÉ GILBERT**

Jusqu'au 10 juillet, 18 h,
Grande Scène du complexe Desjardins.

JUSQU'À DIMANCHE

OUVERT À TOUS, APORTEZ VOTRE GUITARE !

René Gilbert promet de faire de vous un guitariste « instantané » même si vous n'avez jamais joué de votre vie !

LE MAGASIN DE MUSIQUE **STEVE'S** présente **LE DRUM CIRCLE**

Jusqu'au 10 juillet, 16 h, Grande Scène du complexe Desjardins.

JUSQU'À DIMANCHE

VEZ PARTICIPER À CE JAM DE PERCUSSIONS. INSTRUMENTS SUR PLACE.

Joignez le GM Jazz Band et les amateurs de Steve's à la grande scène du SIMMM.

LE MAGASIN DE MUSIQUE **STEVE'S** en collaboration avec **SABIAN** présente **ATELIER** avec **KEITH HARRIS**, le batteur de **BLACK EYED PEAS**

9 juillet - 14 h 30
Amphithéâtre du complexe Desjardins

NOUVELLE ACTIVITÉ DEMAIN !

Une chance exceptionnelle de recevoir les conseils de ce musicien d'expérience ayant plus de 400 spectacles sous les baguettes, qu'il manie avec une dextérité et à un rythme époustouffant. Le groupe de hip-hop, jazz, reggae, soul, funk originaire de Los Angeles connaît actuellement un succès fou partout en Europe !

PLUS DE 40 KIOSQUES À VISITER
Venez essayer les instruments et les équipements des exposants !

PARTICIPEZ EN GRAND NOMBRE !

Concours du SIMMM
À gagner : plus de 6500 \$ en instruments et accessoires !
Détails au www.simmm.ca

JUSQU'À DIMANCHE

L'encan du SIMMM **ebay.ca** **DÈS MAINTENANT !**

Des instruments de musique pour deux bonnes causes tels que : une guitare Ibanez PM120 BK signée par Pat Metheny, une guitare GODIN XTSA signée par John McLaughlin ou bien un ampli Marshall autographié par Jim Marshall lui-même !

<http://members.ebay.ca/aboutme/simmm-mmmis>

dans le cadre du

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

en collaboration avec **STELLA ARTOIS**

30 JUILLET à 10 JUILLET 2005

www.simmm.ca
Inscrivez-vous pour recevoir notre programmation

ATELIERS : ENTRÉE LIBRE (places limitées)

SÉRIE « RENCONTRE » : billets disponibles chez les exposants du SIMMM et les magasins Steve's et Archambault (rue Berri), ou, restez sur les ondes de nos partenaires média ou visitez www.simmm.ca

18 h

LES GRANDS CONCERTS
Canada Trust

Enregistrés par **98.5**

DEMAIN !

RANEE LEE
ET SES MUSICIENS AVEC INVITÉ SPÉCIAL **OLIVER JONES**

THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA
175, rue Sainte-Catherine Ouest
9 JUILLET

20 h 30

CE SOIR !
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

PAUL ANKA

8 JUILLET

PLEINS FEUX

DEMAIN !

1, 2, 3... JAZZ
GREGORY CHARLES

9 JUILLET

21 h

RYTHMES

DEMAIN !

K-OS

MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
9 JUILLET

20 h 30

TANGO FLAMENCO
PAR LE TALENT DANZA BALLET ESPANOL DE MADRID

ULTIME SUPPLÉMENTAIRE CE SOIR À 17 H !
COMPLET SAMEDI ET DIMANCHE

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE - PdA
175, rue Sainte-Catherine Ouest

18 h

LES COULEURS SAO

CE SOIR !
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

HARRY MANX ET XAVIER RUDD

8 JUILLET

18 h

JAZZ D'ICI LA PRESSE

CE SOIR !
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

ALTSYS NONET

8 JUILLET

19 h

VOIX DU MONDE Bell

CE SOIR !
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

JUANA MOLINA ET KEREN ANN

8 JUILLET

CLAUDIA ACUÑA

9 JUILLET

21 h 30

JAZZ BEAT Canada Trust

présenté par **JOZZ BEAT** CBC Radio

CE SOIR !
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

DAVID SANCHEZ GROUP et ALEXANDER STRING QUARTET

8 JUILLET

STEEL AND GLASS
RAMACHANDRA BORCAR

9 JUILLET

22 h 30

JAZZ DANS LA NUIT

DEMAIN !

DEWEY REDMAN QUARTET

9 JUILLET

Minuit **CE SOIR !**
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

FOUR TET AKUFEN

8 JUILLET

NICOLAS REPAC ELOI BRUNELLE

9 JUILLET

UN CONCERT EXCEPTIONNEL OFFERT PAR LE FESTIVAL !

THE PAT METHENY GROUP

LA TOURNÉE THE WAY UP

CE DIMANCHE À 21 H GRATUIT !

SCÈNE **GM** angle rues Sainte-Catherine et Jeanne-Mance

Diffusé à **20 h** et **21 h** sur **TELEVISION** et **ULTRÉALÉMENT**

BILLETTERIE :
SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, rue Sainte-Catherine Ouest et dans les salles où les concerts ont lieu

ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU INTERNET : **TICKETPRO**

TICKETPRO : www.ticketpro.ca / (514) 908-9090 • 1 866 908-9090

PLACE DES ARTS : (514) 842-2112 • 1 866 842-2112 • www.pda.qc.ca

ADMISSION : (514) 790-1245 • 1 800 361-4555 / www.admission.com

POUR TOUT CONNAÎTRE SUR LA PROGRAMMATION DE NOS CONCERTS, VISITEZ WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

RENSEIGNEMENTS :

Info Jazz Bell
514 871-1881 / 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

SAO **Canada Trust** **Bell** **SAMSUNG** **LOTO QUÉBEC** **Canada** **Montréal** **Québec**